

L'homme au cheval, complètement désorienté sous le dais de verdure qui lui dérobait la vue du ciel, errait au hasard depuis quelques instants, quand il se trouva dans une sorte de clairière fermée de tous côtés par la chute d'arbres dont les branches formaient un fouillis inextricable de bois et de feuillage : c'était comme une grande enceinte dont on ne pouvait sortir qu'en reprenant le sentier tracé par les fauves. Il fut donc obligé, après en avoir fait le tour, de revenir à l'étroit chemin qu'il avait déjà suivi. Il en était encore à quelques pas, quand Luern apparut à son tour dans la vaste salle de verdure. Ils s'arrêtèrent et se considérèrent en silence pendant quelques secondes ; l'un fuyait et l'autre le poursuivait depuis une demi-heure, et ils semblaient surpris de se rencontrer ! ... Enfin le fils de Bathanat lui dit :

— Pourquoi fuis-tu ?

— Je ne fuis pas ! répartit l'autre.

— Alors, comment te trouves-tu dans ce bois, qui ne conduit nulle part ?

Une réaction, qui changea l'expression de son visage, parut s'opérer dans le guerrier, dont les traits devinrent menaçants et dont l'œil s'alluma soudain ; il prêta l'oreille, et n'entendit rien que le bruissement des feuilles et la respiration de son cheval. L'adolescent, l'œil étincelant d'intelligence et de résolution, mais seul, était devant lui ; en supposant que son compagnon accourût à son secours, ce ne serait pas sitôt ; il avait le temps de le tuer et de fuir ; à la rigueur, il livrerait un autre combat s'il le fallait, car il ne redoutait aucun homme ! ... Il se transforma donc et dit à son tour au Volke :

— Que veux-tu ?

— Mon père, dit Luern, pense que tu vas rejoindre nos ennemis, et moi, je veux le savoir.

Son adversaire eut un mauvais sourire, et cédant à un sentiment de vanité railleuse, qui était dans le caractère de la nation, il lui dit : — Je vais te satisfaire, parce que tu vas mourir ! Oui, je vais porter des tablettes à Apollonius pour l'inviter, de la part du sénat d'Arvernus, à venir occuper Gergovie avant que Vercingétorix ait réuni son armée.

Il n'avait pas fini de parler qu'un bond énorme le portait à cinq pas de l'adolescent, que son épée menaça. Luern ne recula pas. Il jeta un pied en arrière, effaça légèrement l'épaule droite en se courbant un peu, puis sa main s'ouvrit en même temps